

Téganissorens lui dit que les Anglais ayant déjà eu le même dessein de s'établir au Détroit, les Cantons s'y étaient opposés. Le général lui répondit qu'il savait bon gré aux Iroquois de s'être opposés à ce dessein des Anglais; mais qu'il aurait bien su empêcher ceux-ci d'usurper un pays qui ne leur appartenait pas. "Pour moi, ajouta-t-il, je prétends être le maître chez moi; mais je ne veux l'être que pour le bonheur de mes enfans : c'est pour eux que je travaille en m'établissant au Détroit; il n'y a que de mauvais esprits qui puissent prendre ombrage de ce dessein, et je suis persuadé que vous me remercirez un jour de l'avoir exécuté."

A Continuer.

BIOGRAPHIE.

RIGAS, connu par la révolution qu'il a tenté de faire en Grèce, pour détruire le dynastie turque, naquit à Valestino en Thessalie, (anciennement Cholcos, Solcus, patrie de SOLON.) Il avait à peine seize ans quand ses parens quittèrent leur pays, pour venir s'établir à Bucharest, en Valachie. C'était une circonstance très favorable pour le jeune Rigas, attendu que le gymnase de Bucharest étant soutenu par les largesses du prince ALÉXANDRE YPSILANTI, et ayant pour professeurs les fameux NE'OPMYTE et THE'ODORE, passait pour le meilleur de tous ceux de la Grèce. Rigas fréquenta ce gymnase pendant quelques années, s'y perfectionna dans le grec ancien, et suivit avec succès tous les cours de littérature et des sciences qu'on y enseignait. Il apprit en outre l'italien, le français et l'allemand, qu'il parlait très bien.

Après avoir fini ses études, pour ne pas être à charge à ses parens, qui n'étaient pas riches, Rigas s'occupa d'affaires civiles, remplit dignement quelques emplois subalternes, et fut quelques années secrétaire du premier des boyards, BRUNGA-WANO. Il publia en grec moderne un petit livre de physique, et traduisit du français quelques ouvrages amusants, pour inspirer à ses compatriotes le goût de la langue française. Dès sa tendre jeunesse, ayant conçu le projet de délivrer sa nation du joug turc, il en parlait continuellement avec ses amis. La nature, en lui accordant tous les avantages du corps, ne lui avait refusé aucun des dons de l'esprit. Son éloquence persuasive embrâ-
~~ma~~ les cœurs et subjuguait les esprits. On ne doit donc pas